



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

# **Considerations Chrétiennes Pour Toute Les Jours De L'Année**

Avec Les Evangiles De Tous Les Dimanches

Tome Second

**Crasset, Jean**

**Paris, 1691**

L'Invention de sainte Croix.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60873](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60873)

Il est la splendeur de la lumiere éternelle, le miroir sans tache de la majesté de Dieu, & l'image de sa bonté. *Sap. 7.*

Ayant en vous seul tout ce que nous pouvions désirer, nous ne devons pas vous laisser aller. *Tob. 10.*

Soyez mes imitateurs, comme je le suis de Jesus-Christ. *1. Cor. 11.*

Jesus disoit: Mon Pere pardonnez leur: car ils ne savent ce qu'ils font. *Luc. 23.*

---

POUR LA FESTE DE L'INVENTION <sup>33</sup>  
de sainte Croix. May.

CONSIDERATION

*Sur le dessein que Dieu a formé de nous  
sauver par la Croix.*

**F**Aites connoître aux Peuples, dit Isaïe, *1. P.*  
*les inventions de Dieu.* La Croix est une  
Invention admirable de sa sagesse, de sa  
Justice & de sa bonté. Toute la sagesse de  
Dieu est dans la Croix de son Fils. Il pou-  
voit nous sauver par d'autres moyens;  
mais il a voulu que ce fut par la Croix.  
Pourquoy? pour reparer par un arbre  
l'homme qu'un arbre avoit perdu; pour  
nous faire connoître ce que c'est que le  
peché, qui a obligé le Fils de Dieu de mou-  
rir d'une mort si cruelle & si ignominieu-  
se, & pour nous témoigner son amour.  
Hélas! que pouvoit-il faire davantage,

que de verser son sang pour nous, & de mourir comme un scelerat entre deux voleurs? Enfin il a choisi ce supplice pour consoler les miserables, & toutes les personnes affligées. O mon Dieu! j'ay considéré vos ouvrages, & j'en suis demeuré tout épouvanté. J'ay considéré vôtre Sagesse, & j'en suis demeuré tout ravi. J'ay considéré vôtre miséricorde, & j'en suis demeuré tout consolé.

II. P.

La Sagesse de Dieu n'est pas moins admirable dans nôtre Croix que dans celle de son Fils. Le monde l'appelle une folie, & une foiblesse; mais saint Paul la nomme la sagesse & la force de Dieu. Admirez cette sagesse dans le dessein qu'il a pris de nous sauver par des Croix. Sa providence ne pouvoit nous gouverner qu'en trois manieres: ou permettant qu'il arrivât toujours du bien aux bons & du mal aux méchans: ou permettant qu'il arrivât toujours du bien aux méchans, & du mal aux bons, ou permettant qu'il arrivât du bien & du mal aux uns & aux autres. S'il arrivoit toujours du bien aux bons & du mal aux méchans, la conduite de Dieu seroit trop manifeste & sa providence trop connue; les hommes seroient assurez de son amour ou de sa haine: ainsi les Justes n'auroient plus rien à craindre, ni les méchans à esperer, qui est l'état de l'au-

tre  
est  
qu  
te  
me  
fer  
ho  
me  
ter  
les  
ve  
qu  
les  
les  
do  
bi  
C  
la  
fe  
ti  
pu  
P  
ge  
q  
d  
d  
P  
e  
e

tre vie, & non pas celui de celle-cy, qui est une conduite de foy & d'obscurité, & qui doit tenir les hommes entre la crainte & l'esperance. S'il eut choisi le second moyen opposé au premier, sa providence seroit trop cachée, & donneroit sujet aux hommes de douter si Dieu gouverne le monde: car si maintenant qu'il fait éclater de temps en temps sa Providence sur les bons & sur les méchans, il s'en trouve encore qui demandent s'il y a un Dieu qui gouverne l'Univers? que seroit-ce si les bons y étoient toujourns affligez, & les méchans toujourns consolez? Il étoit donc de la sagesse de Dieu de mêler le bien avec le mal, & de nous conduire au Ciel par des afflictions & par des consolations. La terre est entre le Ciel & l'Enfer, & en qualité de milieu elle doit participer à ces deux extrémitez. Le bien est pur dans le Ciel; le mal est pur dans l'Enfer: Il doit donc y avoir un mélange de bien & de mal sur la terre, c'est ce qui fait nos Croix.

Si la Sagesse de Dieu se fait admirer dans l'Invention de la Croix, comme dans un moyen le plus convenable à l'homme, sa Justice n'éclate pas moins, choisissant ce supplice pour punir son péché. Elle a reçu une entière satisfaction

de la Croix de son Fils; mais elle en reçoit encore une bien plus juste de la nôtre : car tout peché doit être puni; & comme il procede du plaisir que prend la volonté à faire une chose qui luy est défendue, il doit être expié par la douleur que sent la volonté à souffrir un mal qui luy est contraire. Dieu est bon & juste de sa nature; il fait le bien par inclination; mais il fait le mal contre son inclination. Il nous fait du bien sans merite de nôtre part; mais il ne fait jamais de mal sans demerite. Il fait le bien sans y être obligé; mais il ne fait jamais de mal sans y être forcé. Ainsi ce sont nos pechez qui font nos croix, & qui nous attirent tous nos malheurs. Hé! pourquoy vous plaignez-vous? Estes-vous une personne innocente? Dieu vous fait-il injustice en vous punissant de vos pechez, & en changeant des peines éternelles en des satisfactions temporelles? Dites donc avec le Prophete: *Je porteray la colere de Dieu, parce que je l'ay offensé.*

III. P. C'est encore une invention de la bonté & de la misericorde de Dieu que la Croix de son Fils, & la nôtre. La Justice a dressé une Croix à son Fils, parce qu'il s'étoit chargé de la peine dûë aux pecheurs, mais c'est son amour qui l'y a attaché. Si

la Justice de Dieu nous taille des croix ; c'est son amour qui nous les met sur les épaules pour nous faire meriter le Paradis.

Considerez sur ce sujet les trois veritez suivantes.

La premiere, qu'on ne peut avoir deux Paradis : l'un en cette vie, & l'autre après la mort.

La seconde, que ceux qui n'auront point de part aux afflictions du Fils de Dieu, n'auront point de part à ses consolations.

La troisiéme, que tout peché doit être puni dans le temps, ou dans l'éternité, & que celui qui ne satisfait pas à la Justice de Dieu en cette vie, luy satisfera en l'autre. C'est pourquoy jamais Dieu n'est plus en colere contre un pecheur, que lorsqu'il ne le punit point, & qu'il ne se met plus en colere contre luy. Jamais il ne luy marque plus d'amour que lorsqu'il le châtie & l'afflige : & vous croyez qu'il est en colere contre vous, lorsqu'il vous presente une croix ? O c'est le plus beau present qu'il vous puisse faire.

En effet, quel bien plus grand vous peut-il faire, que de vous sauver ? Vous ne le ferez jamais sans croix. L'arrest en est porté. Il veut que nous meritions le Ciel : y a-t-il du merite sans patience ? Quel moyen

plus propre pour nous détacher du peché, & de la vie, que de nous faire sentir de continuelles douleurs? Si nous aimons le monde avec tant de passion, quoy qu'on y soit agité de continuelles tempêtes, qu'on y marche toûjours sur des épines, & qu'on ne puisse faire un pas sans trouver une croix, que seroit-ce si on y vivoit en paix, si on y marchoit sur des roses, & si l'on n'y trouvoit que des plaisirs? Avoüez donc que c'est une admirable Invention de la Sageffe, de la Justice & de la bonté de Dieu, que celle de la sainte Croix.

Estes-vous devote à cette Fête, ame Chrétienne? Estes-vous bien-aïse que sainte Helene ait trouvé la sainte Croix, & qu'elle l'ait plantée dans l'Eglise? N'êtes-vous point de ces mauvais Chrétiens qui voudroient qu'on abolît cette Fête, & qui veulent mal à cette sainte Imperatrice pour avoir deterré la Croix? Hé! d'où vient donc que vous vous estimez misérable lorsque vous trouvez une Croix? d'où vient que vous pleurez, que vous gemissez, que vous murmurez, & que vous vous impatientez lorsqu'il vous arrive quelque affliction? Si l'on vous donnoit un morceau de la vraye Croix, la foulerez-vous aux pieds? Ne la baiseriez-vous pas avec respect, & ne la mettriez-vous

pas  
sca  
n'e  
qu  
ce  
Ho  
Cr  
là,  
la  
par  
qu  
là  
de  
bie  
là,  
de  
&

C  
sa  
E  
Di  
I  
qu  
G  
à  
de  
C  
la  
fo

pas avec amour sur vôtre cœur? Et ne sçavez-vous pas que la Croix spirituelle n'est pas moins digne de vos adorations, que la matérielle? Que l'une a touché le cœur, & l'autre le corps de J. sus-Christ? Honorez donc vôtre Croix. Portez vôtre Croix. Aimez vôtre Croix. Honorez-là, parce que c'est une invention de la Sagesse de Dieu, qui vous conduit par des voyes très-seures au Ciel, quoy qu'elles vous soient inconnuës. Portez-là, puisque c'est l'ouvrage de la justice de Dieu, & que vous en avez mérité de bien plus pesantes par vos pechez. Aimez-là, puisque c'est un présent de la bonté de Dieu, un témoignage de son amour, & un gage assuré de vôtre salut.

PAROLES DE L'ECRITURE

C'est un bois benique celui qui nous rend justes.

Sap. 4.

Faites connoître aux peuples les inventions de Dieu. Is. v. 4.

Pour nous nous prêchons J. sus-Christ crucifié, qui est un scandale aux Juifs, & une folie aux Gentils: mais qui est la force & la sagesse de Dieu à ceux qui sont appelez. 1. Cor. 1.

Mon fils, souvenez vous, que vous avez reçu des biens dans vôtre vie, & Lazare des maux: C'est pourquoy il est maintenant dans la consolation, & vous êtes dans les tourmens. Luc. 16.

Réjouissez-vous de ce que vous participez aux souffrances de J. sus-Christ, afin que vous soyez

aussi comblez de joye dans la manifestation de sa gloire. *1. Pet. 4.*

J'ay trouvé de l'affliction & de la douleur, & j'ay invoqué le nom du Seigneur. *Psal. 114.*

II. POUR LA FESTE DE SAINT BARNABÉ  
Juin. Apôtre.

CONSIDERATION

*Sur l'Eloge qu'en a fait le saint Esprit.*

I. P. **I**L n'y a que Dieu qui puisse bien faire l'Eloge des Saints, parce qu'il n'y a que luy qui ait la connoissance de leur merite. Voicy celuy qu'il a fait de saint Barnabé, par la plume de saint Luc: *C'étoit un homme remply du saint Esprit & de foy.* On ne le louë point ni de sa naissance, ni de ses biens, ni de son esprit, ni de sa science, mais de sa vertu; parce qu'il n'y a que cela qui rende un homme digne de louange. *C'étoit un homme de bien:* Il avoit acquis cette vertu à Jerusalem, où il fut envoyé de Chypre, d'où il étoit natif, pour étudier dans la celebre Academie de Gamaliel, où il eut pour ses condisciples saint Estienne, & saint Paul. Ensuite ayant entendu prêcher nôtre Seigneur, il quitta tout pour le suivre, & fut du nombre des 72. Disciples. Après l'Ascen-

fi  
lat  
var  
toi  
tre  
V  
éle  
bo  
sci  
po  
for  
Pa  
ais  
&  
fan  
bé  
teu  
pre  
sai  
ver  
cra  
leu  
Di  
cu  
ve  
le  
de  
le  
gi  
E  
E

de sa  
r, &  
tion du Seigneur, il fut élevé à l'Apostolat par le saint Esprit. Il avoit auparavant vendu un champ qui luy restoit, & mis l'argent aux pieds des Apôtres.

ABE  
prit.  
faire  
y a  
leur  
saint  
duc:  
sprit  
de sa  
son  
ver-  
ende  
it un  
ver-  
é de  
édu-  
ama-  
saint  
yant  
quit-  
om-  
cen-  
Voyez combien il est important de bien II. P.  
élever la jeunesse, & de l'envoyer dans de  
bonnes Academies où elle apprenne la  
science du salut. Quelle obligation n'a  
point l'Eglise à saint Gamaliel, d'avoir  
formé & instruit saint Estienne, saint  
Paul & saint Barnabé ! La semence prend  
aisément racine dans une bonne terre,  
& la parole de Jesus-Christ convertit  
sans peine saint Estienne & saint Barna-  
bé : mais si nous en croyons quelques Au-  
teurs, saint Paul résista long-temps aux  
pressantes exhortations que luy faisoit  
saint Barnabé. Enfin, lorsqu'il fut con-  
verti, il le presenta aux Apôtres qui le  
craignoient comme le plus grand de  
leurs persecuteurs. O que la conduite de  
Dieu est admirable sur ses Saints ! Qui  
eut crû que ces trois Ecoliers dussent de-  
venir un jour les Herauts de l'Evangile,  
les Predicateurs de la Foy, les colonnes  
de l'Eglise, les témoins de Jesus-Christ,  
les Bases, & les Fondemens de la Reli-  
gion Chrétienne ? Ne méprisez personne.  
Entendez souvent la parole de Dieu.  
Fuyez les mauvaises compagnies. Déta-

chez vôtre cœur de tous les biens de la terre. Voila ce qui a rendu saint Barnabé un homme de bien.

Il étoit rempli du saint Esprit; les méchans ne travaillent qu'à remplir leurs coffres d'argent, leur esprit de vaines esperances, leur cœur de crimes, & leur corps d'impuretez. Les gens de bien au contraire se vident d'eux-mêmes, & de toutes les choses créées, & se remplissent de l'Esprit de Dieu. Helas! qu'il y en a peu dont on puisse dire: C'est un homme qui est plein du saint Esprit. Tous ceux qui sont en grace sont animez du saint Esprit; mais ils n'en sont pas remplis pour cela. Il y a de grands vuides dans leur ame. Ils ne s'occupent la plûpart que de soins inutiles; que de vanitez, & que de bagatelles. Ils sont remplis d'eux-mêmes, & ne songent qu'à leur reputation, qu'à leur plaisir, & qu'à leur interest. O mon Dieu, quand sera-ce que vous me donnerez vôtre Esprit? Quand sera-ce qu'il remplira toute la capacité de mon ame? Quand sera-ce qu'il m'animera, qu'il me possedera, & qu'il me fera agir, comme il a fait saint Barnabé? Seray-je toujours rempli de l'esprit du monde, de l'esprit de Satan & de l'esprit de la chair? Voila les trois esprits qui me font agir: L'esprit du monde m'inspire des vanitez

& d  
pire  
prit  
men  
dits  
reuc  
de c  
agir  
Esp  
D  
Apô  
de  
tien  
& c  
gne  
moy  
le je  
mer  
dan  
poir  
lls  
qui  
che  
seu  
cou  
Co  
fa  
van  
nou  
nou  
tat

& de l'orgueil : l'esprit de Satan m'inspire des coleres & des vengeances : L'esprit de la chair m'inspire des mouvemens déreglez pour le plaisir. O maudits esprits ! je vous déteste & je vous renonce. Je veux être remply & possédé de l'Esprit de Dieu. Je ne veux plus agir que par le mouvement du saint Esprit.

Dieu choisit saint Barnabé pour être Apôtre de Jesus Christ, & Compagnon de saint Paul : pendant que les Chrétiens jeûnoient dans l'Eglise d'Antioche, & que les Prêtres sacrifioient au Seigneur, le saint Esprit leur dit : *Separez-moy Saul & Barnabé pour l'œuvre à laquelle je les ay destinez.* Les hommes vraiment Apostoliques, ne s'ingerent point dans les emplois, & ne se poussent point dans les dignitez Ecclesiastiques. Ils reçoivent la Mission du saint Esprit qui leur declare sa volonté par la bouche de leurs Prelats, de leurs Confesseurs & de leurs Directeurs, après beaucoup de prieres, de mortifications & de Communions. Saint Barnabé ayant reçu sa Mission du Ciel, s'en alla prêcher l'Evangile avec des fruits incroyables. Si nous faisons si peu de fruit, c'est que nous ne sommes pas dans le lieu, dans l'état & dans l'office où Dieu nous veut.

III. P.

C'est que nous brigüons les chaires & les emplois honorables. C'est que nous ne suivons pas le mouvement du saint Esprit, mais plutôt le mouvement de nôtre ambition & de nôtre interest. C'est que nous ne voulons pas nous separer de nôtre país, de nos connoissances, & de tout ce que nous aimons, comme a fait saint Barnabé. *Separer-moy*, dit l'Esprit de Dieu, cet homme & cette femme, ce jeune homme & cette Demoiselle, de ces compagnies dangereuses. Tirez-les de la maison de leurs peres & de leurs meres. J'ay de grands desseins sur eux que je n'executeray point s'ils ne sont separéz.

*Saint Barnabé étoit rempli de foy*, c'est à dire, qu'elle n'étoit pas seulement dans son esprit comme la nôtre; mais elle animoit son cœur, & du cœur elle passoit dans ses mains. Ce n'étoit point une foy speculative, mais affective. C'étoit une foy accompagnée d'esperance & de charité qui luy faisoit faire de grands miracles, & souffrir de grandes persecutions. La vôtre est-elle de ce caractère? Peut-on dire que vous êtes un homme *remply de Foy*? Non, mais de doutes, de défiances & d'infidelitez. Les Idolâtres voyant les miracles qu'il faisoit, le prirent pour Jupiter, & saint Paul pour

Mer  
des  
de J  
rent  
leur  
hom  
E  
mon  
les l  
fiel  
chir  
lorf  
nité  
N'ét  
dair  
fes,  
cens  
piec  
vini  
desi  
mes  
la v  
& c  
yeu  
les  
que  
vou  
Tré  
ron  
il v

s & tous saint de est. se- oif- ns, ez- e & De- ses. de fur ont est ans ni- loit ne toit de nds cu- re? me de res ori- our

Mercuré, & se préparoient à leur offrir des sacrifices. Mais ces fidèles serviteurs de Jésus déchirèrent leurs habits, & firent connoître avec beaucoup de douleur à ces pauvres gens, qu'ils étoient hommes mortels comme eux.

Est ce ainsi que vous en usez dans le monde, ame Chrétienne? Fuyez-vous les honneurs, & les applaudissemens du siècle? Pleurez-vous, gemissez-vous, déchirez-vous votre cœur, & vos vêtemens, lorsqu'on vous honore comme une divinité, & qu'on vous offre des sacrifices? N'êtes-vous point de ces femmes mondaines qui veulent passer pour des Dées- ses, qui desirerent qu'on leur offre de l'encens, qui souffrent qu'on se jette à leurs pieds, & qu'on les adore comme des divinités? O combien de fois avez-vous désiré, permis & procuré, que des hommes vous sacrifiassent leur cœur, qui est la victime du monde la plus précieuse, & qui n'est dûë qu'à Dieu! Ouvrez les yeux, femmes superbes & ambitieuses, & reconnoissez que vous n'êtes que terre & que pourriture. Gardez-vous bien de monter sur le trône du Très-haut. N'attendez pas sur sa couronne. Si vous touchez à sa gloire, il vous rendra infame. Si vous vous fai-

tes adorer sur la terre, il vous fera fouler aux pieds par les demons dans les Enfers.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Barnabé étant arrivé à Antioche, & ayant vû la grace de Dieu, il s'en réjouit, & les exhorta tous à demeurer fermes dans la resolution qu'ils avoient prise de servir le Seigneur.

*Act. 11. v. 23.*

C'étoit un homme de bien, plein du saint Esprit & de foy.

*Act. 11. v. 24.*

Pendant qu'ils sacrifioient, & qu'ils jeûnoient, le saint Esprit leur dit: eparez moy Saul & Barnabé, pour l'œuvre à laquelle je les ay destinez.

*Act. 13. v. 2.*

Nous avons jugé à propos de vous envoyer des personnes choisies avec nos très-chers Barnabé & Paul, qui sont des hommes qui ont livré leurs ames pour le nom de Jesus-Christ.

*Act. 15. v. 23. & 26.*

Joseph, surnommé par les Apôtres Barnabé, c'est à dire enfant de consolation, qui étoit Levite & originaire de l'Isle de Chypre, vendit aussi un fond de terre qu'il avoit, & en apporta le prix qu'il mit aux pieds des Apôtres.

*Act. 4. v. 36. & 37.*



POUR